

PHILIPPE SOLLERS
1984, GALERIE MAEGHT

LE SCULPTEUR ET LA LIBERTÉ

« Aujourd'hui l'espace est splendide ! »

Baudelaire

C'est un plaisir permanent pour moi, depuis que je le connais, de voir vivre et travailler Alain Kirili à Paris, à New York, comme suspendu jour et nuit au-dessus de deux villes, de deux continents, de deux histoires. Nul mieux que lui ne sait ce qui s'est passé et arrivera encore dans la vieille et nouvelle Europe, la création et la destruction. Personne n'a saisi avec autant de précision et d'enthousiasme la chance du grand horizon américain. Il va et vient, s'installe, traverse, revient, visite l'Inde, le Japon, Israël, l'Italie, l'Autriche, repasse par ici, reprend l'avion pur là-bas, mais il n'y a plus d'ici ni de là-bas, la seule certitude est en dehors des lieux, des clans, des fermetures de langues, des répétitions cloisonnées. Quel roman que sa vie ; quel rêve, quelle disparition active. Voici une première constatation : un sculpteur est quelqu'un qui peut gagner un maximum de temps.

Pourquoi ? Comment ? En sortant positivement de l'espace. En n'acceptant pas de s'y tasser comme nous. En prenant les éléments (y compris par anticipation son propre cadavre) à la verticale. En jouant le tout pour le tout sur les trois dimensions comme saut. L'humour incessant de Kirili vient du fait qu'il sait n'avoir à faire désormais qu'à des somnambules. Plus personne ne regarde rien depuis longtemps, ne lit rien, ne ressent rien d'absolu. Plus personne ne croit au moindre salut. C'est tragique ? Oui, mais sans plus. L'essentiel est qu'on puisse le suggérer sans emphase. Qu'on sache comment s'éclipser sans bruit. Qu'on décide de sortir au moment où tout le monde s'enferme. Planer sur l'événement ? Affirmer l'affirmation elle-même ? Retrait, découpage, forçage, érection.

Cet espace de l'autre côté n'est plus celui où nous agissons et mourrons. Il n'est pas non plus celui du calcul psychique. J'ai envie d'appeler celui du grand viveur méditatif en état de déplacement continu et d'interruptions. Plus de

psychologie, donc plus de nihilisme. Au commencement était le vide, et la colonne du vide est le geste caché de l'instant. Qui a peur de la verticalité ? C'est notamment par cette question insolente (la plus insolente qu'on puisse poser) que Kirili a commencé à montrer ses premières pièces de fer tordues à la forge. Rappel de Barnett Newman ? Bien sûr. « Qui a peur du rouge, du jaune et du bleu ? » Mais rappel correctif, en dehors de l'œil dirait-on, mettant tout de suite l'accent sur la façon de tenir, c'est-à-dire de n'être tenu par rien à rien. Comme si nous abordions vraiment la dernière épreuve.

La question Qui ? est évidemment héroïque. Elle s'oppose dans son principe même, à toutes les communautés avouables ou non, où chacun n'est que l'illusion avortée de l'autre. Hors du magma moderniste. Aux antipodes du kitsch. Le magma et ses idoles, c'est toujours la fascination de la matière, des organes, de la ventralité matricielle, d'où le morne bazar broyé fétichiste et fécal exhibé aux quatre coins de la planète. Est-ce qu'il y a quelqu'un ? disent les sculptures de Kirili. Un élan ? une voix ? une indétermination ? une prière ? Est-ce qu'une énergie de corps fait le poids, en force, par rapport à tout ce qui freine, digère, courbe, censure, asservit ? Oui. Et voici la surface rythmée de *Stare*, par exemple, où l'on dirait que chaque entaille est une marque supplémentaire de volonté noire. De triomphe sur l'animal. « Maintenant je me dresse, ditlavahé, maintenant je me hausse, maintenant je m'élève... » Il suffit en somme d'ouvrir Isaïe pour savoir à quel drame solitaire ouvert nous pouvons donner notre souffle. La Bible, donc, mais non sans avoir fait table rase des formes relâchées, locales, à commencer par notre propre image, ce signe de contentement indû. C'est au chalumeau, à présent que Kirili se dégage. Qu'il commet son effraction en public. Un fracture dont le prix est tout simplement d'être.

La lettre hébraïque ? Elle est là, comme une note de musique inusable faisant surgir le relief. Regardez *Commandement* ou *Enoch*. Vous allez vous poser sur un piste parlante. Du monumental au détail. Dans une sorte d'Egypte astrale renversée. Vous êtes passés par le désert rouge et l'avertissement solennel de *Hawkeye*. Vous avez senti de biais la tête du dragon. Et voici, soudain, l'enchantement aligné des clés. Dans ce monde, une mélodie vous attend. Celle, peut-être du chant flottant grégorien. *Cortège* glisse au loin, funèbre, apaisé. Kirili est devenu moine un instant. A Cîteaux. Du côté d'Assy. La rigueur synagogale pénètre dans le gothique. Les figures se mettent à défiler, à dialoguer. Abbayes effacées, ruinées. Messes basses. Ombres. La sculpture suit son cours, résume, évoque, entraîne le temps. Un pas de plus, et voici *Sagrada Conversazione*, partition à cinq voix, comme les bijoux impénétrables de Gesualdo. A moins que vous préférerez l'énigme d'*Alliance*, cet enjambement-enfantement, scène de vigilance fière et de tranquillité et sans mystère.

C'est cela être maintenant : avoir la plus vaste mémoire, le geste d'insurrection de toujours, et déblayer, déblayer encore. Mais il n'y a pas que le fer tiré de l'enfer sacré. Le Kyrie eleison n'est pas toute la musique. Il y a aussi, endiablé,

baroque et voluptueux, le coin du boudoir. La terre, après tout, peut-être chauffée, palpée, ponctuée, trouée, caressée, touchée par la grâce de la pénétration et de la couleur. On peut lui montrer à quel point on est décidé à n'en faire qu'à sa tête. Ce n'est pas pour rien que Kirili est tombé en arrêt devant les lingams indiens (qu'il est le premier à avoir vus comme des sculptures, c'est-à-dire des sons dans l'espace) . La terre cuite, la terre rouge, la terre d'Adam : on peut opérer à pleines mains, la faire rire. J'ai une préférence personnelle, je l'avoue, pour la série dite *Ivresse*. J'ai vu Kirili se jeter sur ces blocs résistants et fluides, je regrette de n'avoir pu le filmer. *Ivresse I, II, III, IV...* Allez au Louvre, regardez le portrait de Diderot par Fragonard (oui, oui, celui de Fragonard, pas celui de Van Loo, pas le tableau scolaire, l'autre celui qu'on nous cache). Le regard allumé, le livre crémeux ... Blanc, rouge, trace de gris ou de noir...

Profane et sacré. Chaque registre à sa place.

Et maintenant, retrouvons nous au bord de l'Hudson, cher Alain. Tu connais l'endroit. Les planches. Marchons en bavardant gaiement vers White Street. Ariane nous attend, elle va faire, comme d'habitude quelques photos nettes, imprévisibles. Le soleil est haut. L'Atlantique n'en finit pas. Keep clear ! Il y aura toujours, ici ou là, du fer et du feu, et aussi une machine à écrire.

Pas d'autres bagages, n'est-ce pas ?